Document généré le 16 avr. 2024 00:02

24 images

Vue du pont
Nord de Xavier Beauvois

Gérard Grugeau

Numéro 58, novembre–décembre 1991

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23197ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1991). Compte rendu de [Vue du pont / *Nord* de Xavier Beauvois]. *24 images*, (58), 30–30.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NORD

DE XAVIER BEAUVOIS

Le père (Bernard Verley) en maison de désintoxication

vue du pont

par Gérard Grugeau

Urgence de chasser l'angoisse, le tourment pour exister envers et contre tout: ***Nord***, première œuvre puissante du jeune réalisateur français Xavier Beauvois, tient à la fois de l'acte de délivrance et de l'acte passionnel. Délivrance par rapport à un de ces lourds passés à exorciser qui vous hypothèquent une vie à tout jamais. Libération des affects dans la sublimation de la fiction, comme une sorte de crime passionnel perpétré contre les fantômes de nos origines, contre cette «famille, je vous hais», formule somme toute pas si éloignée du «je vous aime». Il y a dans ***Nord*** un formidable condensé de ces émotions primitives, perclues ici d'impulsions contradictoires, de violences rentrées, de cris et chuchotements trop longtemps endigués. De cet immense flux qui vient de loin, de ce mouvement éternel de l'élan vital et de sa répression, Xavier Beauvois tire «une tragédie moderne» aux accents âpres, expression authentiquement incarnée d'un autre élan passionnel: celui d'un désir de cinéma dévorant, véritable moteur d'un projet que son auteur de 24 ans a réussi à mener à bon port en surmontant tous les écueils de la production et de la réalisation, qui sont généralement le lot des premiers films (voir entretien). Pour un baptême de l'écran, ***Nord*** exhibe un générique hors du commun avec les Arlette Langmann (coscénariste), Bernard Verley (producteur et acteur), Jean Doucet (conseiller technique et comédien), et Bulle Ogier (actrice et muse secrète): de toute évidence, Xavier Beauvois a su s'entourer, a su convaincre pour que «son pont du Nord» ne sombre pas dans l'océan des désillusions. Avec la force tranquille de sa mise en scène, l'implacabilité de sa rigueur minimaliste, ***Nord*** est bel et bien UN film de Xavier Beauvois — cinéaste et acteur —, l'éclat de grâce d'un cinéma de la «révélation» du sentiment, de la sourde gestation d'une révolte archaïque, réfractaire à tout psychologisme.

Sur fond de grisaille poisseuse, celle du Pas de Calais, ***Nord*** capture dans les rets de sa fiction autobiographique la lente désintégration d'une famille enfermée dans la non-communication. Muré dans leur univers intérieur respectif, chacun des membres de ce petit monde déserté par la vie s'accroche désespérément à l'exutoire qui lui permet d'épancher sa déraison. Préparateur en pharmacie, le père se liquéfie dans l'alcool et sera à la source d'un drame. Clouée au chevet d'une enfant handicapée, la mère s'abîme dans les somnifères et trouve dans l'amour incestueux qu'elle porte à son fils son ultime échappatoire. Prisonnier du triangle œdipien: Bertrand, le fils, sèche les cours et recherche auprès d'un pêcheur en haute mer le père qu'il n'a jamais vraiment eu. De ce nœud gordien surgira la tragédie, foudroyante, sèche comme un coup de fusil qui colorera l'acte de suicide du père d'un restant d'humanité. Sans concession, la caméra de Xavier Beauvois capte dans le premier tiers du film la longue agonie d'un quotidien cerné de toutes parts. En plans fixes défilent à l'écran une succession de scènes apparemment insignifiantes, comme autant de fragments impitoyables d'un réel banalisé en passe de rendre l'âme. La machine de la névrose obsessionnelle se met en place sous nos yeux, inexorable dans sa logique autodestructrice. Puisant aux sources d'un naturalisme épuré, débarrassé de ses excès, la mise en scène de Beauvois réussit à faire de la vacuité même de cette vie saignée à blanc une matière dense et forte. De l'insupportable rétention des mots, renforcée par un dépouillement du filmage qui tend vers la transparence et enregistre le plus souvent les scènes dans leur durée, naissent de-ci de-là de fulgurants instants d'être chargés d'émotion: mère dépossédée d'elle-même sporadiquement rattrapée par la vie (superbe Bulle Ogier), brève embellie entre la mère et le fils en l'absence du père (l'Œdipe enfin pleinement assumé), dérive du père entre deux continents, double confrontation entre Bertrand et son père (poignante séquence de la maison de désintoxication). Récit orphelin d'une véritable image paternelle, ***Nord*** aborde le continent trouble du «parricide» refoulé. Le gouffre affectif sur lequel se construit le film exige son lot d'images substituts: le pêcheur comme père fictionnel, Jean Doucet (le pharmacien) comme père «spirituel» et lien direct avec l'autre famille «rêvée», celle du cinématographe. Avec Xavier Beauvois, le cinéma s'affiche ostensiblement comme terrain d'exploration des désirs meurtris, lieu de projection d'une enfance saccagée, aux blessures encore vives. À l'image de ce plan énigmatique d'un pont mobile en prélude et en clôture du film, comme un cri qui monte au ciel, une cicatrice inquiète sur un passé qui n'en finirait pas de s'ouvrir et de se refermer. ■

NORD

France 1991. Scé. et ré.: Xavier Beauvois. Coll. au scénario: Arlette Langmann, Sophie Fillières. Ph.: Fabio Conversi. Mont.: Agnès Guillemot. Son: Rolly Belhassen. Mus.: Philippe Chatiliez. Int.: Xavier Beauvois, Bulle Ogier, Bernard Verley, Jean-René Gossart, Jean Doucet. 98 minutes. Couleur. Dist.: France-Film.